

Cinquante nuances de grès

À Charny-Orée-de-Puisaye, l'entreprise Terres cuites de Courboissy produit carreaux et tomettes à base d'argile locale. La fabrique est implantée dans un lieu historique : une ancienne briqueterie créée en 1890 à l'initiative d'un ouvrier tuilier.

**LES SOLS DE PUISAYE
RENFÈRMENT UN TRÉSOR
DE MOINS EN MOINS
EXPLOITÉ : L'ARGILE.
DANS CETTE RÉGION DE
L'YONNE, LA TERRE A
LONGTEMPS ÉTÉ UNE
RESSOURCE DE CHOIX
POUR FABRIQUER DES
POTERIES, MAIS AUSSI
DESBRIQUES, DE STUILES OU
DES CARREAUX.
UNE TRADITION QUE
PÉRÉTUENT LES TERRES CUITES
DE COURBOISSY, UNE
FABRIQUE LABELISÉE EPV.**

*Par Hugo Albandea - Photos :
Michel Joly, sauf mention contraire*



L'église de La Ferté-Loupière abrite une des rares Danses Macabres existant en France : une peinture où les squelettes côtoient les vivants sur plus de 25 mètres de nuances d'argile. ©D.R.



Spécialisée dans la poterie depuis le XIV^e siècle, Saint-Amand-en-Puisaye bénéficie d'un sol offrant une argile exceptionnelle. ©D.R.

Faïences, grès, tomettes... et fresques. De longue date, les hommes ont creusé la terre de Puisaye pour la changer en objets du quotidien ou en œuvres d'art. Dans cette région du sud-ouest de l'Yonne, l'économie de l'argile fut autrefois florissante.

De terre et de feu

Si la filière a décliné peu à peu, les créations n'ont rien perdu de leur superbe. Aujourd'hui encore, quelques fresques peintes à l'ocre, un pigment à base d'argile, ornent les lieux de culte de Puisaye. L'exemple le plus rare et le plus marquant est celui de l'église de La Ferté-Loupière. Elle abrite une peinture murale mettant en scène une danse macabre où les squelettes côtoient les vivants sur plus de 25 mètres de nuances d'argile.

Mais au-delà de l'art pictural, ce sont les terres cuites qui ont fait la grandeur de la région. L'alliance de la terre et du feu est une tradition plusieurs fois centenaire. Le bois, ressource abondante en Puisaye, brûlait jadis dans les fours de pierre réfractaire pour cuire des poteries, des briques, des tuiles ou des carreaux. La poterie de La Bâtisse, fondée au XVIII^e siècle, est le symbole de ce savoir-faire ancestral. À quelques lieues de Saint-Sauveur-en-Puisaye, l'industrie a longtemps été la propriété des Cagnat, une puissante dynastie de la région, qui a engendré douze générations de potiers. Au XIX^e siècle, Alexandre Cagnat est même sacré « roi des potiers » : il était capable de produire jusqu'à six cents poteries en une journée ! À l'heure actuelle, l'atelier fonctionne encore et perpétue les gestes traditionnels du pétrissage, du travail sur les tours à bâton ou à pied, de l'émaillage à la louche ou de la cuisson au feu de bois.

Terre cuite haut de gamme

Figure du savoir-faire icaunais, les Terres cuites de Courboissey confectionne quant à elle des carreaux et des tomettes avec de l'argile de Puisaye. Classée « Entreprise du patrimoine vivant » depuis 2012, la fabrique est implantée dans un lieu historique : une ancienne briqueterie créée en 1890 à l'initiative d'un ouvrier tuilier. À l'époque, les



EPV depuis 2012, les Terres cuites de Courboissey a conservé son processus de fabrication traditionnel sauf deux exceptions : dans les fours, le gaz a remplacé le bois pour une cuisson sur deux journées et demie ; l'hydraulique a remplacé le pressage manuel, qui produisait des tomettes plus poreuses et donc plus difficiles à entretenir.

ENTREPRISES DU PATRIMOINE VIVANT PUISAYE

briques sont faites avec la terre des carrières alentour, qui produisent une argile jaune très sableuse. Elles sont cuites dans de grands fours à bois d'une capacité de 40 m³.

Dans l'univers des carreaux en terre, les Terres cuites de Courboissy incarne un monde à part, celui d'une tradition rustique et haut de gamme. Olivier Brunet, directeur de l'entreprise depuis 2008, explique : « Mes concurrents broient l'argile très fine, pour en retirer toutes les aspérités. Puis ils la passent entre deux cylindres pour l'aplatir et découpent les carreaux à l'emporte-pièce. Ça donne des produits très homogènes. » Tout le contraire du savoir-faire ancestral de l'entreprise, qui favorise les aléas de la matière brute et de la fabrication artisanale. Le résultat est un produit authentique, mais aussi plus solide que la plupart des carreaux industriels.

1200 °C au four

Au niveau de la matière première, tout d'abord, l'argile n'est broyée que grossièrement, ce qui lui donne une teinte mouchetée. Ensuite, la terre est pressée carreau par carreau : pas besoin d'emporte-pièce. Les gros pains d'argile sont découpés en petites masses, puis chaque masse est aplatie dans un moule individuel. Les carreaux seront stockés sur des racks pour le séchage à l'air libre avant d'être lissés à la main par les ouvriers qui les enfourneront. Tout le processus traditionnel a été conservé, à deux exceptions près. Premièrement, dans les fours, le gaz a remplacé le bois pour une cuisson qui s'étale sur deux journées et demie. On obtient rapidement une haute température (1200°C) sans avoir à alimenter en bois jour et nuit. Deuxièmement, le pressage hydraulique a été préféré au pressage manuel, qui produisait des tomettes plus poreuses et donc plus difficiles à entretenir dans les maisons. Au final, les carreaux sont irréguliers, légèrement bombés plutôt que plats, et leur couleur varie de l'orange au marron, avec de petites taches plus claires. Un produit de choix pour les plus prestigieux sites historiques de France, comme le château de Versailles ou celui de Chambord. Là, pas question de brader l'authenticité d'un revêtement artisanal !

Pan, les parpaings !

Avec l'avènement du parpaing, la briqueterie de Courboissy était vouée à disparaître. Les années 1990 marquent un tournant pour



Olivier Brunet, directeur de l'entreprise depuis 2008, revendique son originalité : il favorise les aléas de la matière brute et de la fabrication artisanale pour un produit authentique, plus solide que la plupart des carreaux industriels.

SOLARGIL LES SOLANO SOUS LE SIGNE DES CAGNAT

La dynastie des Cagnat n'est pas seulement présente dans les ateliers de poterie de l'Yonne depuis 1525, elle a engendré 52 potiers de tradition à travers douze générations. Le dernier d'entre eux, Louis-Éric Solano, a fondé en 1985 l'entreprise Solargil : « Du côté de ma mère, nous sommes une génération de potiers. Mais avec mon épouse, nous avons dérivé du côté de la céramique ! » Propriétaire de carrières d'argile dans l'Yonne et dans la Nièvre, cette Entreprise du patrimoine vivant transforme la terre de Puisaye en matière première pour la céramique. « Les argiles de Puisaye sont vendues dans le monde entier, se félicite Louis-Éric Solano. Leurs propriétés sont très connues. » Il s'agit en effet d'argiles très plastiques, qui « grésifient » – c'est-à-dire deviennent non-poreuses – autour de 1200 °C. De plus, elles sont utilisables telles quelles, sans avoir à les mélanger à d'autres terres. Une matière première d'exception, qui restera une affaire familiale pour quelques années encore, puisque Louis-Éric Solano a transmis son entreprise à son fils Alain.



De décembre à mars, les deux ouvriers travaillent sur de la faïence, faute de pouvoir stocker l'argile fraîche dans de bonnes conditions à cause des températures hivernales. Une diversification bienvenue pour continuer à faire vivre la fabrique.

Façonné et coloré à la main, chaque carreau raconte l'histoire de l'ancienne briqueterie, qui a toujours produit, à la marge, ce type de produit en plus des briques.

l'entreprise, qui doit se concentrer sur la fabrication de carreaux en terre cuite. « Dans la briqueterie, ils ont toujours fait quelques carreaux en plus des briques ; on a conservé cette tradition », raconte Olivier Brunet. Dans ses locaux, on trouve encore les quatre fours à bois de la briqueterie. L'un d'eux est en état de marche, un autre en cours de réparation. L'argile des carrières proches n'est plus utilisée, car sa forte teneur en sable la rend impropre à la confection de carreaux. L'entreprise fait donc appel à un fournisseur extérieur, mais n'achète que des argiles de Puisaye, de la Nièvre, voire de l'Oise. Dans l'atelier où travaillent deux ouvriers polyvalents, l'unique four des Terres cuites de Courboissy ne fonctionne que neuf mois par an. La rigueur de l'hiver poyaudin fait geler l'argile fraîche, entreposée sous un immense hangar non chauffé. Après la cuisson, les carreaux s'effritent et redeviennent poussière. Pas le choix donc : de décembre à mars, les deux ouvriers travaillent sur de la faïence. Une diversification bienvenue pour continuer à faire vivre la fabrique, qui peine parfois à trouver des clients. Autrefois commercial dans l'industrie pétrolière, Olivier Brunet se décrit maintenant comme un passionné : « C'est un gros investissement en temps. On essaie juste de préserver l'activité, parce qu'on aime le produit. Ce n'est pas comme ça qu'on va devenir riches ! » La terre cuite ne représente que 1% du marché du carrelage. Selon le chef d'entreprise, beaucoup de particuliers se représentent encore les carreaux en terre cuite comme un revêtement difficile à nettoyer. Mais les nouvelles techniques, notamment la presse hydraulique, qui rend l'argile moins poreuse, ont largement facilité l'entretien des sols. À bon entendeur !

